

---

Chronique de la " Semaine Religieuse "

La lutte est terminée, et l'Eglise hongroise possède de nouveau un primat. C'est l'archi-abbé du Mont Saint-Martin, Mgr Vaszary, qui succède au cardinal Simor sur le trône primateal.

Comme son prédécesseur, le nouveau titulaire est parti du bas de l'échelle sociale, et ses qualités et ses capacités seules, soigneusement cultivées, l'ont fait arriver au faite des honneurs. Fils d'un pauvre maître pelletier de la ville de Keszthely, il termina ses études au Mont Saint-Martin, où il entra comme religieux en 1854. Tout en remplissant ses devoirs de professeur, il s'occupait de travaux littéraires et historiques, et il fut très fécond comme journaliste sur le terrain théologique et pédagogique.

Comme beaucoup de prêtres hongrois, Mgr Vaszary, dans sa jeunesse, ne fut pas étranger aux luttes politiques, et prit part notamment au mouvement qui eut pour but la réintégration de la constitution. Mais il se retira assez vite de l'arène politique, et n'utilisa plus son éloquence que pour initier la jeunesse aux événements héroïques de l'histoire hongroise.

Il fut élu abbé du Mont Saint-Martin en 1885, et se fit connaître sous un nouveau jour en organisant à la perfection l'administration des grands biens de cette abbaye. Il a toujours été d'une santé extrêmement délicate en sorte que ce n'est pas la vigueur corporelle qui l'a fait triompher de son concurrent, Mgr Hidassy, qui semblait désigné pour le premier poste ecclésiastique de la Hongrie. C'est plutôt un compromis qui l'a fait arriver. Le candidat du roi était Mgr Hidassy, tandis que la majorité libérale du Parlement et les calvinistes soutenaient la candidature de Mgr Samassa, l'évêque qui, lors de la lutte à l'égard des immatriculations, s'est montré quelque peu favorable à l'influence du pouvoir séculier en matière religieuse. Pour sortir d'une difficulté qui devenait plus pénible de jour en jour, on s'est arrêté sur le choix d'un homme qui n'avait pas été obligé de se prononcer sur cette question brûlante, dont le passé politique doit convenir aux Magyares, même les plus patriotes, et dont les catholiques n'ont aucune raison de se méfier, puisque le nouveau primat est connu comme sincèrement religieux. Tout le monde est content, en attendant le moment où le nouveau primat sera obligé de faire quelque pas décisif.

---

Les Grands Orientes de France et d'Italie ont échangé leurs sentiments, immédiatement après les incidents dont les pèlerinages français ont été l'occasion. L'honneur de l'initiative de cette